

Par **Anaël Pigeat**
 @anael_pigeat



Au Muy, le moulin qui abrite sa fondation est aussi un lieu d'expériences artistique en plein air.

BERNAR VENET LA CRÉATION À CIEL OUVERT

« Mon atelier, c'est la nature ! » s'exclame Bernar Venet quand on lui demande comment il travaille. Drôle de réponse si on examine ses œuvres monumentales faites d'éléments métalliques et longues parfois de plusieurs dizaines de mètres. Et pourtant, la visite de sa fondation au Muy laisse entendre le sens de son propos. S'installer là était pour lui un retour non loin des terres de son enfance. Né dans les Alpes-de-Haute-Provence, Bernar Venet a grandi à Nice, où les artistes du Nouveau réalisme comme César ou Yves Klein travaillaient depuis le début des années 1960. Il y est resté jusqu'à l'âge de 24 ans, quand il est parti pour New York où son ami Arman était déjà installé. « Aujourd'hui, je suis en train de revenir m'installer en France », dit-il volontiers.

Comment a-t-il découvert ce moulin au bord d'une rivière, paradis de palmiers et de roseaux ? « Un jour, j'ai dit à mon ami le marchand d'art Enrico Navarra que je cherchais à entreposer des œuvres. Il m'a répondu que le meilleur endroit était Le Muy : à quarante-cinq minutes de l'aéroport de Nice, de Toulon et de Saint-Tropez, et à quatre minutes de l'autoroute ! » C'est le frère de Bernar Venet qui a trouvé le lieu, où il s'est installé en 1989. « Tous les amis étaient là, César, Arman. On se retrouvait à Mougins

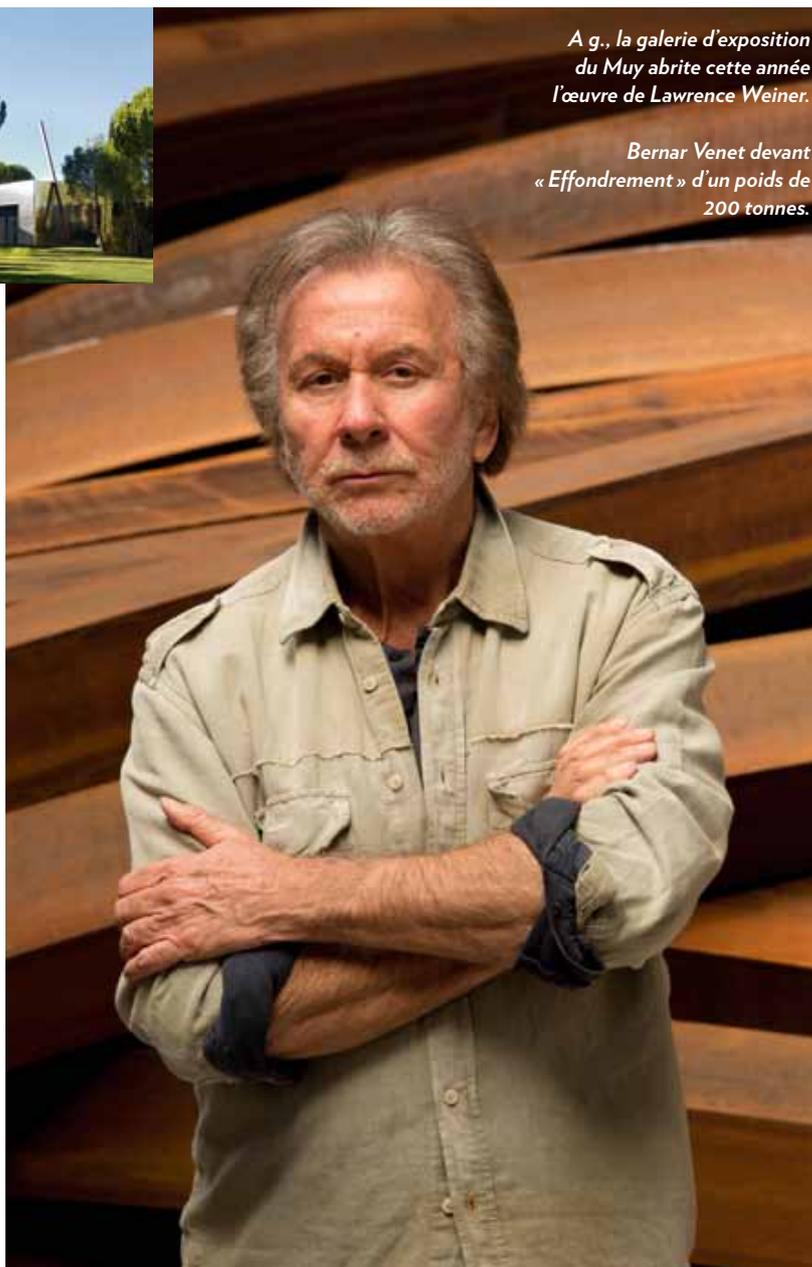
dans le restaurant de Roger Vergé, c'était très chaleureux... » Et puis d'œuvre en œuvre, le moulin qui était entre-temps devenu une maison confortable, s'est transformé en une fondation, un lieu d'exposition, un lieu de travail un peu hybride à ciel ouvert.

Cette structure étonnante a une source d'inspiration lointaine dans le désert du Texas : la Fondation Chinati que Donald Judd a créée à Marfa. « C'est le lieu le plus adapté qui soit pour montrer son œuvre et celle de certains de ses amis artistes », explique Bernar Venet qui s'y est rendu pour la première

**LE MOULIN S'EST TRANSFORMÉ EN
FONDATION, EN LIEU D'EXPOSITION
UN PEU HYBRIDE À CIEL OUVERT**

A g., la galerie d'exposition du Muy abrite cette année l'œuvre de Lawrence Weiner.

Bernar Venet devant « Effondrement » d'un poids de 200 tonnes.





« L'arc majeur ».

→ fois après la disparition de Judd. Evidemment, la comparaison s'arrête rapidement entre un hangar dans le désert et la végétation luxuriante qui entoure cette petite construction provençale, mais elle est intéressante. Au Muy, il y a bien un bureau où Bernar Venet dessine et écrit et a un atelier où ses assistants peuvent découper des tôles. Mais l'atelier de Bernar Venet est surtout un atelier mental.

Le moulin du Muy abrite des œuvres d'autres créateurs, échangées ou achetées. « Dans les années 1960, avec ces artistes, nous nous sommes trouvé des parentés. Je faisais de l'art conceptuel et de l'art minimal avant même de rencontrer ces jeunes gens qui s'intéressaient aux mêmes choses que moi. Leur leçon ne se situe pas sur un plan visuel, c'est celle de la

rigueur de leur pensée : on ne faisait pas des œuvres pour gagner de l'argent mais pour savoir ce qu'était l'art, des œuvres qui devaient exister, absolument. » L'esprit du Muy, c'est l'art conceptuel et ce minimalisme américain avec lesquels Bernar Venet a toujours choisi de vivre : Sol LeWitt, Carl Andre, Robert Morris, Richard Long... Aux murs, il y a aussi des artistes du Nouveau réalisme – Ben, César, Tinguely – et d'autres inclassables comme Christo et François Morellet, qu'il a tous connus.

**L'ESPRIT DU
MUY C'EST L'ART
CONCEPTUEL ET
CE MINIMALISME
AMÉRICAIN AVEC
LEQUEL VENET
A TOUJOURS
CHOISI DE VIVRE**

Autoroute artistique



Il se dit que c'est la plus grande sculpture d'acier au monde. Elle est née d'une rêverie de Bernar Venet devant une de ses maquettes : « Ce serait formidable une route qui passerait par-là », avait-il imaginé à partir d'un photomontage en 1979. Avant d'aboutir à cette forme, les différentes versions et les améliorations ont été nombreuses. « L'arc majeur » a été inauguré sur une autoroute de Belgique en 2019. Il a fallu attendre plus de trente ans pour que sa réalisation voie le jour... A.P.



Un peu plus tard, Bernar Venet a pris possession des terrains autour du moulin pour y installer des œuvres monumentales. Et depuis que les visiteurs sont accueillis, un petit lieu d'expositions temporaires a même été créé. « Cette année, le merveilleux Lawrence Weiner, que j'ai rencontré vers 1968 à New York, nous a livré une de ses phrases en grands caractères, qui a été transcrite sur un mur et que l'on regarde depuis le jardin. » Le directeur de la fondation, Alexandre Devals, raconte les préparatifs de ce projet : « Je ne veux pas faire une exposition, je veux faire de l'art ! », a dit Lawrence Weiner à Bernar Venet.

Il y a beaucoup d'artistes pour qui le confinement n'a pas été un bouleversement. Pour Bernar Venet, qui vit dans les avions, cela a été une révolution : pas moins de six de ses →



Une des 170 œuvres de la rétrospective 1959-2019, présentée au Mac Lyon en 2018-2019.

Photos: B. Adlon, Mira-Morphosis.

POUR LES SCULPTURES, LES IDÉES LUI VIENNENT AU FIL DE SES MANIPULATIONS DE PETITES MAQUETTES. IL FAIT DES CROQUIS ET LES TRANSFORME

→ expositions ont été annulées entre mars et juillet. «Après notre retour épique dans les premières semaines du confinement, depuis Hawaï où Bernard avait un projet, nous avons décidé d'arrêter de courir le monde», confie Diane Venet, collectionneuse de bijoux d'artistes, qui partage sa vie depuis trente-cinq ans. Des rituels, il n'en a pas vraiment et travailler n'importe où. Catherine Millet, écrivaine, directrice de la rédaction de la revue «Art Press», et amie de longue date, se souvient de la première fois qu'elle l'a rencontré: «J'étais venue déjeuner chez César, il y avait un grand type en train d'agrafer ses œuvres dans le jardin sur une table... à l'époque, il faisait de l'art conceptuel! Il prend des notes sans arrêt, écrit rigoureusement tout ce qu'il a à faire.» C'est surtout pour ses dessins qu'il a besoin d'une surface ordonnée. Pour les sculptures, les idées

lui viennent au fil de ses manipulations de petites maquettes, il fait des croquis, les transforme. «C'est l'étape qui me procure le plus grand plaisir: découvrir les possibles plus que les réalisations elles-mêmes», dit-il. Il prend aussi des photographies avec lesquelles il crée d'étonnants photomontages qui servent à la réalisation des œuvres. «Un jour, Georges Mathieu a dit à Yves Klein,

qui faisait une performance musicale, qu'il n'était pas sérieux, et lui a demandé comment il voyait la position de l'artiste dans l'art contemporain, raconte Bernar Venet. "En position allongée!" aurait répondu Yves Klein. Pour lui, l'art se passait dans la tête de l'artiste.» Dans ses moments de calme, il pratique également depuis 1966 une écriture poétique qui utilise le langage mathématique, ni figuration ni abstraction. «J'ai fait un de ces diagrammes il y a trois jours sur le thème du chaos», raconte-t-il au moment où nous nous parlons.

Le moment de la production, où ces maquettes sont agrandies, se passe bien loin du Muy. Bernar Venet travaille essentiellement avec une usine en Hongrie qui se consacre à son œuvre, ou une autre dans les Vosges pour la réalisation de ses «Lignes indéterminées». Son équipe compte 34 personnes. Les pièces produites sont parfois des maquettes de taille intermédiaire, qui sont livrées au Muy, et que Bernar Venet fait déplacer par des chariots élévateurs. C'est là que son idée d'un atelier en plein air prend son sens, qu'il expérimente, joue avec les accidents. L'une de ses œuvres présentées dans le parc de Versailles à l'occasion d'une carte blanche a justement donné lieu à une autre qui a pris place près du moulin, un nouvel «Effondrement», qui doit son titre à cette présence du hasard. Une bonne nouvelle lui a été confirmée ces derniers jours: il fera une exposition sur cette série d'œuvres au Louvre-Lens à l'été 2021. ■ Anaël Piget



En haut, Bernar Venet dans son atelier à Nice en 1966 et, ci-dessus, «The Straight Line and the Pictorial Memory of the Gesture», Galerie Kasmin, New York, 2019. Ci-contre: «Something Green», de Larry Bell, 2017.



Photos: courtesy Archives Bernar Venet New York. C. Stach, Xinyi Hu Paris. Courtesy Venet Fondation New York.